

## ITALIEN

### ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

**Edwige Comoy Fusaro, Isabel Violante**

**Coefficient : 3**

**Durée : 6 heures**

Cette année, l'épreuve de commentaire de texte/thème court a été choisie par cinq candidats. Les notes attribuées vont de 10 à 17, en passant par 11, 14, 15/20.

Les candidats ont montré une bonne maîtrise de l'exercice du commentaire composé, introduisant souvent élégamment le discours, formulant une problématique et développant leur pensée de manière articulée et à l'appui du texte. Rares sont néanmoins les conclusions qui s'achèvent sur une ouverture. Si la sensibilité à la langue et au style de l'auteur a généralement donné lieu à de bonnes observations, les enjeux du texte n'ont pas toujours été bien saisis.

On attendait que les candidats identifient l'ironie à l'œuvre dans ce passage du *Sillabari*, ainsi que sa portée tragi-comique, l'opposition tranchée entre les deux personnages anonymes débouchant sur une indécision philosophiquement ambiguë. Plusieurs candidats ont souligné le caractère *fiabesco* du texte, tout en relevant à juste titre l'absence totale d'une quelconque morale. Dans le personnage de l'antagoniste, Parise brosse une satire du conformisme, de l'opportunisme, de l'hypocrisie, des jugements à l'emporte-pièce, de l'instrumentalisation des formules toutes faites à des fins personnelles. Par le personnage du paresseux, il met en cause l'épistémologie rationaliste et l'idéologie qui impose l'engagement, l'action, le choix, mais aussi la vacuité des discours et des positionnements politiques (à travers les éléments – de langage, pourrait-on presque dire aujourd'hui – placés entre guillemets).

On peut repérer deux grandes parties dans le texte : jusqu'à la ligne 31, les passages narratifs centrés sur la perception hostile du coup de téléphone (où le temps principalement utilisé est le passé simple) sont interrompus par de longues digressions à l'imparfait et au présent (de la ligne 4 à la ligne 10 et de la ligne 18 à la ligne 31), dans lesquelles l'auteur détaille la pensée et les sensations du personnage principal. La première digression met en relief leur caractère déconcertant, la deuxième leur portée critique. La fin du texte est consacrée au dialogue téléphonique, qui confirme l'impression défavorable quoiqu'irrationnelle du paresseux vis-à-vis de son antagoniste.

Les références ponctuelles et pertinentes au contexte socio-historiques (les années de plomb, le bipartisme de la vie politique italienne après la Seconde Guerre mondiale, le *qualunquismo*), à la tradition littéraire (on a relevé des références à Calvino, Svevo, Silone, Pirandello, au néo-réalisme...) et au contexte culturel (le postmodernisme) ont été appréciées. Point trop n'en faut cependant : une introduction qui sur une page retrace trame et enjeux du *Guépard* de Lampedusa relève du hors sujet.

L'exercice demeure centré sur le commentaire du texte et on n'attendait pas des candidats qu'ils connaissent l'œuvre et l'auteur. Quelques candidats ont perçu et su mettre en lumière le jeu par lequel Parise démonte ici les logiques apparentes et dérouté les attentes du lecteur, en se servant du titre de la nouvelle, en mettant en valeur le jeu des cinq sens et pas uniquement l'ouïe, les répétitions à effet comique, le poids des paroles « difficilissime da pronunciare », l'identification induite du lecteur avec l'« uomo pigro ». L'objectif est de rendre compte du mécanisme et des articulations du texte dans une langue correcte, élégante et convaincante.

Le court thème ne présentait pas de difficulté majeure. La traduction de « retraite aux flambeaux » a posé problème mais la plupart des candidats (qui ignoraient la traduction « *fiaccolata* ») ont cherché des stratégies de contournement plutôt habiles et cohérentes. Le comparatif d'égalité dans la dernière partie du texte a été bien traduit. En revanche, un candidat a montré qu'il ne maîtrisait pas la conjugaison du passé simple en italien, ce qui l'a sévèrement pénalisé. Il était opportun de traduire les sujets impersonnels « on » par le « *si* » *passivante* : il fallait éviter le « *noi* » (\**Non capivamo...*) parce que le narrateur est étranger aux personnes décrites dans ce passage ; il fallait aussi éviter la troisième personne du pluriel (\**Non capivano...*), qui ne convenait pas dans la phrase commençant par « les hommes buvaient de la bière », en quel cas le sujet impersonnel « On n'eut plus tellement envie de chanter » devenait personnel. Rappelons qu'on traduit les noms des villes et de nationalité : Vienne, les Viennois, sont en italien Vienna, i viennesi (l'initiale est minuscule, selon la convention de la langue italienne).